



@ Lou Sarda

"Tiens, c'est pour toi". Il y a des textes qui vous rencontrent à un moment donné. Et ce peut être le feu d'artifice. Je terminais une grande déroute sentimentale, j'ai fusionné avec ce livre. Je me suis sentie touchée par chacun des mots, comme s'ils parlaient à ma chair. La langue est très littéraire mais elle parle à ma peau. J'ai été dévorée d'admiration.

Quel personnage féminin s'exprime dans *L'Occupation* ?

C'est une femme qui me touche autant par le cœur que par l'esprit. Elle se donne à voir, aux femmes et aux hommes, dans la perte de soi. C'est comme si elle se donnait les clés de la délivrance par ses mots. Elle met des mots magnifiques sur sa déroute. Je m'en suis fait une amie invisible : elle est folle et monstrueuse !

Quelle est la trame du livre ?

Une femme de 40 ans a quitté un homme mais, dès qu'elle apprend que celui-ci a une nouvelle compagne, elle tombe dans un vertige de jalousie ; elle veut le "rattrapper". Elle est perdue à elle-même et l'homme ne la reprend pas. Le livre est un voyage à l'intérieur d'une débâcle infernale. Elle est possédée. Femme normale, elle est devenue un monstre pour redevenir enfin une femme normale. C'est écrit au passé. Elle se regarde à travers les pires

étapes de sa vie.

Comment avez-vous abordé le texte avec Pierre Pradinas ?

Ce que j'aime chez Pierre, c'est qu'il est contemplatif. Il n'est pas dogmatique. Il ne vient pas avec des idées qu'il aurait clarifiées auparavant. Il semble découvrir le texte en même temps que vous. Ce peut être déroutant, mais c'est très beau. L'aventure est agréable. Là, c'était différent de *La Cantatrice chauve*. Il ne s'agit pas de sortir un spectacle ; il y a moins de pression. Faire sentir la vibration, la beauté, c'est quelque chose de plus tranquille. On est, le musicien, Christophe "Disco" Minck et moi, des serviteurs. Je me mets au service. Je n'invente pas un personnage. On anime des mots. Il y a un écrivain, Annie Ernaux. Aussi les répétitions ne sont-elles pas

douloureuses. Bien sûr, ensuite, en scène, on doit se débarrasser de sa peur. Christophe est un musicien hors pair, il a des instruments fous ! Il intervient parfois en même temps que moi, parfois en bande son. Il est très important dans l'espace mental de la pièce.

Vous incarnez le personnage de cette femme mais n'êtes-vous pas aussi un reflet d'Annie Ernaux, dont la femme de *L'Occupation* est l'une des figures.

Les grands auteurs, quand je les joue, me portent. Je ne me sens pas très cultivée, je suis plus intuitive qu'intellectuelle. Quel soulagement quand un poète dit en mille fois mieux ce que vous êtes ! Quand j'ai dit du Victor Hugo avec Isabelle Carré, Hugo m'a décuplée ! Annie Ernaux a un chemin de femme et d'amoureuse. Elle m'a libérée. Elle n'est pas venue aux répétitions, mais elle m'a envoyé des textos. Elle m'a dit qu'elle était heureuse.

En scène, jouer un texte, ce n'est pas tout à fait jouer une pièce ?

Chaque soir, il faut jouer soixante pages ! C'est la folie du théâtre. Réussir ou rater ! Je gravis une montagne, je suis dans une ascension à chaque fois. Selon les soirs, je suis plus ou moins inspirée, en forme ou fatiguée, libre. Parfois, quand je ne sens pas d'obstacles, c'est le graal ! Il faut restituer la forme et le fond, restituer la phrase et le corps. C'est sauvage et littéraire. Du public, on n'entend en réalité que les rires. Tantôt les gens sont rieurs, tantôt distancés. Un monologue, ça demande